



HAL
open science

**Le livre numérique enrichi :
un hypermédia en construction.
Enquête sur les représentations des éditeurs**
Nolwenn Tréhondart

► **To cite this version:**

Nolwenn Tréhondart. Le livre numérique enrichi : un hypermédia en construction. Enquête sur les représentations des éditeurs. H2PTM, 2013, Paris, France. hal-01548478

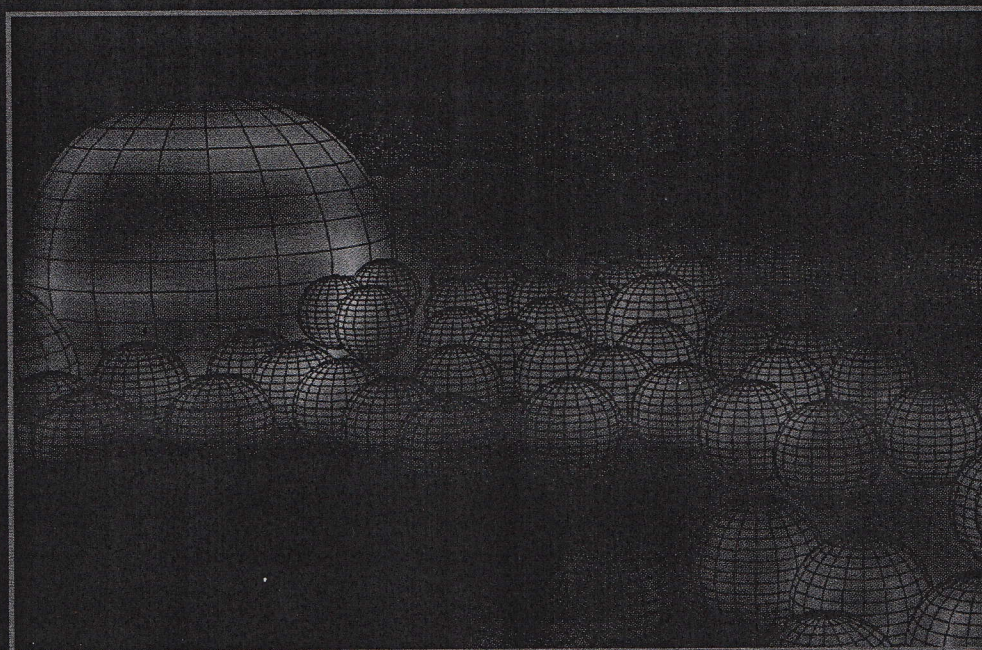
HAL Id: hal-01548478

<https://hal.science/hal-01548478v1>

Submitted on 3 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Pratiques et usages numériques

H2PTM'13

coordonnateurs

Imad Saleh – Manuel Zacklad

Sylvie Leleu-Merviel – Yves Jeanneret

Luc Massou – Ioan Roxin

François Soulages – Nasreddine Bouhaï

Hermes

Lavoisier

Pratiques et usages numériques

Actes de H2PTM'13
16, 17 et 18 octobre 2013
CNAM, Paris

coordonnateurs

Imad Saleh – Manuel Zacklad
Sylvie Leleu-Merviel – Yves Jeanneret
Luc Massou – Ioan Roxin
François Soulages – Nasreddine Bouhaï

Hermès
Science
— publications —

Lavoisier

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE – Hypertexte, traitement et qualité de l'information . .	1
Numérique : « Meurtre » de l'information ?...	
CLAUDE BALZ	3
L'infobésité, un phénomène au détriment de la qualité informationnelle	
SAMY BEN AMOR – LUCIA GRANGET	13
Autour du design hypertextuel : Des glyphes à la signalétique	
CAROLINE ANGE – LISE RENAUD	27
Hypersigne : Hypertexte en langue des signes	
PATRICE DALLE	39
Un nouveau paradigme pour l'hypertextualisation des audioguides	
JEROME HENNEBERT	47
L'hypertextualisation graphique au service de la conception architecturale :	
Quelle place pour les dessins techniques naturels ?	
SMAIL KHAINNAR – MICHEL MARTIN	61
Le paradigme de la complexité : Apports pour les approches formelles	
de l'hypertexte	
LISE VERLAET – SIDONIE GALLOT – AUDILIO GONZALES AGUILAR	75
DEUXIEME PARTIE – Écriture, œuvre et littérature numérique	91
Enseigner l'écriture collaborative : Une expérimentation au collège	
SERGE BOUCHARDON – ISABELLE CAILLEAU – SYLVIE BARRIER	
CHRISTELLE SOSPEDRA-TESSIER – BRUNO BACHIMONT	93
Appropriation d'une interface <i>zoomable</i> par des utilisateurs de <i>slideware</i>	
BEATRICE DROT-DELANGE – DACIA DRESSEN-HAMMOUDA – CECILE PREZUT	107

Éléments pour une idéographie dynamique musicale LENKA STRANSKA – HERVE ZENOUDA	119
Re-hypertextualisation d'oeuvres littéraires : Nouvelles Impressions d'Afrique de Raymond Roussel MARIA INES LAITANO – PHILIPPE BOOTZ – HERMES SALCEDA	135
Disruptive Use of hyperlinks in electronic literature: Joint analysis from literature and computer science worlds GWEN LE COR – BENEDICTE LE GRAND	149
L'hyperfiction conduit d'aération : Figures de la lecture et de la déambulation ALEXANDRA SAEMMER – LUCILE HAUTE – AURELIE HERBET – ODILE FARGE	161
Le livre numérique « enrichi » : Un hypermédia en construction : Enquête sur les représentations des éditeurs NOLWENN TREHONDART	175
 TROISIEME PARTIE – Jeux numériques, univers virtuels et 3D	 191
L'illusion expérimentable, un paradigme médiatique du rapport au jeu vidéo ÉTIENNE ARMAND AMATO – BRICE ROY	193
La Réalité Augmentée Adaptative : Vers une nouvelle expérience de visite au musée ARETI DAMALA – ISABELLE ASTIC – STEPHANE ROVEDAKIS ÉRIC GRESSIER-SOUDAN.	205
Le relief voit-il l'avenir en 3D ? PASCAL MARTIN	221
 QUATRIEME PARTIE – Systèmes et pratiques collaboratives en ligne, web sémantique	 237
L'écosystème scientifique à l'heure de la participation sur le web EVELYNE BROUDOUX.	239
Analyse de la participation 2.0 : Proposition d'un cadre d'analyse de la participation dans une plateforme de veille collaborative TATIANA DOMINGUES AGUIAR – MANUEL ZACKLAD	257
Web 2.0 et finance : Pour une prise en compte du numérique dans la formation des décisions financières ANNE-LAURE REBOUL – ALEXIS COLLOMB – MANUEL ZACKLAD.	269
Ontologie de l'intertextualité : Le cas des corpus numériques philosophiques CLÉMENT BOREL – IOAN ROXIN	281

Development of adaptive and intelligent tutoring system based on learner's multiple intelligences and learner's skill level HAFIDI MOHAMED – TAHAR BENSEBAA	291
CINQUIEME PARTIE – Internet et société	297
Les e-médiations territoriales : En soutien au développement, à l'aménagement et aux filières professionnelles RENAN MOUREN	299
Nouveaux noms de domaine génériques et ICANN : Un territoire en ligne au-delà des frontières classiques d'un territoire « physique » ? MARIANNIG LE BECHEC	317
Vers une identité augmentée : Approche sociocognitive des pratiques numériques de quantification de soi : du « soi quantifié » au « soi qualifié » BEA ARRUBARRENA – PIERRE QUETTIER	331
Aux frontières de l'homme-interfacé SAMY BEN AMOR – FRANCK RENUCCI – HERVE ZENOUDA	345
Identités numériques <i>post mortem</i> et usages mémoriaux du web à l'aune du genre FANNY GEORGES – VIRGINIE JULLIARD – HÉLÈNE BOURDELOIE NELLY QUEMENER	359
La construction des identités de genre dans les sites de rencontres par affinités culturelles et de loisirs VIRGINIE JULLIARD	367
POSTERS	379
Les enjeux informationnels d'un dispositif de la « smart city » : Étude d'un cas de design de données publiques FRANCESCA COZZOLINO	381
SignaNet : Premier dictionnaire électronique spécialisé de la signalétique MARILOU KORDAHI	385
INDEX DES AUTEURS	389

Le livre numérique « enrichi » : Un hypermédia en construction

Enquête sur les représentations des éditeurs

NOLWENN TRÉHONDART

Laboratoire Paragraphe de l'Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis
nolwenn.trehondart@gmail.com

RÉSUMÉ. *Nouvel objet littéraire hypermédiatique, le livre numérique enrichi suscite de nombreux débats sur ce que deviennent le livre et la lecture transposés dans un contexte numérique. Cet article présente les résultats d'une enquête menée en mai-juin 2012 auprès de huit jeunes éditeurs au positionnement novateur, interrogeant les représentations sociales à l'origine de leurs choix de conception. La manière dont les éditeurs anticipent les modes de réception de leurs lecteurs fait émerger un champ de tensions : entendant proposer un nouveau pacte de lecture à l'encontre de certains imaginaires sur la lecture numérique, le livre numérique enrichi est à la recherche de ses pratiques et de ses formes. Il s'inscrit actuellement dans une dialectique opposant désir de renouvellement et conventions livresques, exploration des possibles technologiques et réticences liées à l'utilisation de l'hypertexte.*

ABSTRACT. *The enriched digital book is a new hypermedia literary object and, as such, it has been the subject of much debates as to what becomes of books and reading in a digital context. This article presents the results of a survey conducted in May-June 2012 among eight young publishers with innovative positionings. The survey questions the social representations behind their design choices. How publishers anticipate their readers' modes of reception creates a field of tension: while it aims at offering a new reading pact that runs counter to the notion of disorientation often associated with digital reading, the object remains in search of its own practices and forms. It currently falls within the dialectic between desire for renewal and book conventions, exploration of technological possibilities and reticence regarding hypertext.*

MOTS-CLÉS : *livre numérique, lecture numérique, horizon d'attente, lecteur implicite, anticipation de pratiques, réception, interactivité, hypertexte, gestuelle de lecture*

KEYWORDS: *e-book, digital reading, horizon of expectations, implicit reader, anticipation of practices, reception, interactivity, hypertext, gesture of reading*

1. Les prémices d'un nouvel objet littéraire hypermédiatique

Cet article présente les résultats d'une enquête menée entre mai et juillet 2012 auprès d'éditeurs de livres numériques « enrichis ». L'étude s'est intéressée à la manière dont ce nouvel objet textuel numérique est actuellement perçu et construit, en interrogeant les représentations sociales des éditeurs guidant leurs choix de conception.

1.1. Le marché émergent de l'édition numérique

Le livre numérique enrichi peut être défini comme un objet culturel alliant un contenu textuel à différents médias (sons, images fixes ou animées, vidéos) pour une finalité de lecture. Application-livre ou format ePub par exemple, il prend des formes diverses et est désormais conçu pour être lu sur de nouveaux supports nomades et tactiles (liseuses à encre électronique de type Kindle, Sony ou Kobo, tablettes numériques comme l'iPad ou l'Androïd, smartphones, consoles de jeu...).

Si le livre numérique est connu depuis plus d'une dizaine d'années¹, c'est plus récemment – depuis 2009 – qu'il représente une réalité commerciale émergente avec la multiplication des nouveaux supports. Ceux-ci introduisent de nouvelles pratiques de lecture et incitent les éditeurs à développer un contenu culturel adapté à ces dispositifs. Aujourd'hui, le livre numérique bénéficie d'une forte notoriété : 61 % de la population française âgée de 15 ans et plus déclare connaître son existence (enquête Ipsos, 2011). Pourtant, le marché représente moins de 1 % du secteur de l'édition, et seules 8 % des personnes interrogées auraient déjà lu un livre numérique en partie ou en entier.

Les études d'usages mettent souvent en avant les inconvénients de la lecture sur support numérique (fatigue oculaire, regret de la sensorialité de l'objet-livre, difficulté à prêter l'objet...) ou ses avantages (capacité de stockage, facilité de transport...) (enquête MOTIF, 2013), mais elles abordent plus rarement les enjeux de création liés à l'objet et les pratiques de lecture associées.

Dans les faits, la plupart des travaux sur le livre numérique ne distinguent pas le genre, le support et la forme. Ils incluent, par exemple, dans leur définition, le livre de cuisine sur une console de jeu, le livre professionnel sur un écran d'ordinateur, ou le roman sur une liseuse, et envisagent le livre numérique comme « un livre dématérialisé par opposition au livre sur le support papier » (Ipsos, 2011). La forme « homothétique », purement textuelle – retranscription d'un texte sur un fichier informatique, sous un format ePub ou PDF par exemple – est au centre de ces

1. Le premier appareil de lecture de livres numériques, le Cytale, a été conçu en France en 1998.

travaux, qui négligent – pour des raisons d’insuffisance de l’offre ou de méconnaissance de l’objet – la forme « enrichie », proposant une « augmentation » du texte alphabétique par l’utilisation de l’hypermédia.

Pourtant, cette forme dite « enrichie » est au centre des discours et des interrogations sur l’avenir du livre numérique : une enquête récente concluait que « la seule chance du livre numérique est de sortir de sa phase d’incunable et d’inventer un nouveau format, des nouveaux contenus et une nouvelle chaîne de relations entre auteurs, éditeurs, libraires et public » (MOTIF, 2013). Le livre numérique enrichi représenterait donc cette possible sortie de l’incunable, de la reproduction à l’identique du livre imprimé sur un support numérique. De nombreux discours d’éditeurs ayant investi ce champ de création confortent cette idée : ils souhaitent « créer une véritable révolution dans les habitudes de lecture »², « prendre une autre route : celle de la nouveauté, de l’innovation et de l’interactivité »³ ou encore « offrir aux lecteurs une expérience plus riche, plus intense, plus immersive »⁴.

1.2. *Dialectique du livre numérique : tiraillements et questionnements*

Pourtant, ce « pacte de lecture » qui entend renouveler la relation entre le lecteur et le texte semble aujourd’hui cantonné au rang des promesses et des vœux pieux : peu de lecteurs se déclarent encore satisfaits et enthousiastes à la lecture d’un livre numérique enrichi et l’offre sur le marché reste très faible. Chez les éditeurs eux-mêmes, les discours sont hésitants : ces derniers sont tiraillés entre le désir d’être à l’avant-garde de l’innovation et la prise en compte d’une réalité économique limitant la prise de risque éditoriale. Une dialectique semble s’être mise en place, entre désir de renouvellement et tradition livresque, maintien des héritages et volonté de sortir des sentiers battus.

Ce paradoxe suscite la curiosité du chercheur en sciences de l’information et de la communication et incite à envisager le livre numérique enrichi comme un objet d’étude nouveau : cet hypermédia aux formes naissantes, mal identifiées, est souvent critiqué et alimente les stéréotypes sur la « lecture numérique ». Il suscite de nombreux débats publics sur ce que deviennent le livre et la lecture transposés dans un contexte hypermédiatique. Certes, d’un point de vue théorique, les nouveaux modes de narration autorisés par l’hyperlien, l’alliance de médias avec le texte, la clôture du récit, l’interactivité ou le rôle du lecteur ne sont pas là des questions nouvelles ; elles ont déjà été largement traitées par les théoriciens de la littérature

2. Éditeur Byook. Consultable sur : www.byook.fr

3. Éditeur Studio Walrus. Consultable sur : www.walrus-books.com

4. Éditeur Vidéoéditeurs. Consultable sur : www.les-videoediteurs.com/le/blog

numérique. Néanmoins, l'évolution des pratiques de lecture généralisées sur l'Internet et la dynamique émergente autour des tablettes tactiles de lecture semblent offrir un nouveau cadre de réflexion : de quelle manière ces formes et figures de l'écrit numérique sont-elles réactivées et, peut-être, renouvelées dans ce nouveau contexte ? Le livre numérique enrichi revendique en effet son propre modèle de « lecture numérique », dans un parti-pris identifié de créer un « bien-lire » numérique.

C'est sur la base de ce nouveau terrain que s'est forgée l'hypothèse de cette enquête exploratoire : quels sont les imaginaires actuels autour de la lecture imprimée et numérique présidant à la création des formes, encore indéterminées et fluctuantes, du livre numérique ? Offrent-ils un cadre porteur pour l'innovation ou jouent-ils comme un frein ?

2. « Horizon d'attente » et « lecteur implicite » du livre numérique enrichi

C'est du côté des imaginaires des éditeurs, de leur manière d'appréhender et d'anticiper les modes de réception et d'appropriation de l'objet que la première phase de l'enquête s'est portée⁵.

L'approche théorique choisie s'appuie sur les théories de la réception, notamment la notion d'« horizon d'attente » développée par Hans Robert Jauss (1972-1978 ; 2010) et le concept de « lecteur implicite » de Wolfgang Iser (1976 ; 1995).

Selon Jauss, « la réception d'un texte présuppose toujours le contexte d'expériences antérieures dans lequel s'inscrit la perception esthétique » (1972-1978 ; 2010, p. 56). L'horizon d'attente du public sur une œuvre est fonction de la connaissance que ce dernier a « de son genre, de sa forme et de la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance » (Jauss, 1972-1978 ; 2010, p. 54). L'accueil du public, selon qu'il manifeste un succès immédiat, un rejet ou l'engouement de personnes isolées permet de mesurer un « écart esthétique », c'est-à-dire la distance entre un horizon d'attente familier et une création nouvelle. L'accueil réservé des lecteurs à ces nouvelles formes littéraires numériques s'explique-t-il par un trop fort « écart esthétique » dû à l'anticipation de pratiques de lecture encore déstabilisantes ? Ou est-il l'expression d'une déception devant une forme inaboutie, freinée par des représentations figées de la lecture et du livre ?

5. Cette étude exploratoire doit être resituée dans le cadre du travail d'enquête en cours élargi aux imaginaires et pratiques des lecteurs et auteurs-créateurs de livres numériques, dans le cadre de la thèse de doctorat menée par l'auteur de l'article : « Le livre numérique enrichi : identification d'un objet à lire. Analyse des pratiques et des préfigurations, conception de nouvelles formes ».

L'analyse des discours des éditeurs de livres numériques permet de mettre à jour un premier champ de tensions entre créations nouvelles et formes du passé, entre rupture et continuité, et d'évaluer comment ces derniers anticipent, dans le cadre des normes artistiques actuelles, sur l'expérience esthétique qu'ils offrent à leurs lecteurs.

Selon Wolfgang Iser, le lecteur est « le destinataire implicite auquel le texte s'adresse » (1976 ; 1995, p. 24). Les formes éditoriales que les éditeurs imaginent ont certainement des répercussions sur la pratique de réception : elles sont liées à leurs propres conceptions de la lecture (et, partant, à la manière dont ils imaginent que le lecteur s'approprie ces nouvelles formes textuelles). Elles anticipent également – et, peut-être, préfigurent en les dessinant – des pratiques en cours de formation. Le modèle du « lecteur implicite » permet ainsi de questionner les pratiques « potentielles » de lecture liées au livre numérique enrichi, dans l'attente des résultats de l'étude de la réception réelle auprès des lecteurs.

3. Le choix d'une enquête qualitative comme approche empirique

L'étude exploratoire auprès d'éditeurs de livres numériques enrichis interroge leurs visions et leurs stratégies en termes de conception éditoriale. Leurs représentations concernant cet objet qu'ils inventent et façonnent, jour après jour, ont été questionnées et analysées au regard des notions d'« horizon d'attente » et de « lecteur implicite ».

Huit jeunes maisons d'édition (*cf.* tableau ci-dessous) ont été sélectionnées selon deux critères principaux : leur positionnement dans la production de livres numériques enrichis dans le domaine de la fiction (jeunesse et adulte), et leur maîtrise du savoir-faire technologique et éditorial lié. Homogène, le groupe est constitué de jeunes entreprises en cours de lancement (*start-up*) et de *pure players* dont l'activité unique repose sur la production de livres numériques. Pionnières sur le marché, ces entreprises et leurs fondateurs semblent les mieux à même de révéler leur recherche d'innovation et leurs interrogations sur un marché encore balbutiant, dont ils espèrent à travers leurs productions éditoriales dessiner les contours et futurs possibles.

L'enquête de terrain a été menée entre mai et juillet 2012 auprès des dirigeants de ces entreprises. Le choix d'un cadre semi directif – d'une durée d'une heure et demie en moyenne – a permis de laisser les représentations s'exprimer librement.

Le protocole d'entretien était axé autour de deux grandes thématiques : les représentations « directes » du marché et de son lectorat par les éditeurs (révélant

leurs présupposés en termes d'horizon d'attente) et le choix des formes éditoriales (révélant leurs anticipations des pratiques de lecture).

Entreprise	Positionnement	Domaine	Formats	Milieu professionnel d'origine
Actialuna	Agence de design de livres numériques	Fiction jeunesse et adulte (<i>fantasy</i> , livre illustré pour enfant)	Applications pour iPad, iPhone, Android	Beaux-arts, nouvelles technologies
Byook	Éditeur et créateur du concept « Byook » : expérience de lecture enrichie	Fiction jeunesse et adulte (policier, sentimental...)	Applications pour iPad, iPhone	Jeu vidéo
Hybrid'Book	Livres enrichis d'illustrations sonores et de musique : l'« Hybrid'Book »	Fiction jeunesse et adulte (policier, fantastique)	Format ePub	Musique, nouvelles technologies
Storylab	Éditeur de livres numériques	Fiction adulte (histoire, policier, science-fiction)	Applications pour iPad, iPhone	Musique, nouvelles technologies
292Dreamprovider	Éditeur de livres numériques : le « NewBook »	Fiction adulte sous la forme de séries (<i>fantasy</i>)	Web-applications lisibles sur tous supports	Communication
La Souris qui raconte	Éditeur de livres numériques	Fiction jeunesse (livres pour enfants)	Applications pour iPad	Édition d'imprimés
Le Book'Lab	Agence éditoriale en « digital publishing »	Fiction jeunesse	Applications iPad	Édition d'imprimés
Videoéditeurs	Conception et production d'ebooks enrichis	Fiction adulte et jeunesse	Applications iPad	Audiovisuel

Tableau 1. Panel des entreprises interrogées

L'analyse des discours met en évidence de nombreuses concomitances dans les réponses, notamment un consensus affiché de représenter les conventions du livre à l'écran et l'évocation d'un dilemme lié au rôle de l'interactivité dans les pratiques de lecture. En filigrane, le livre numérique enrichi apparaît comme un véritable enjeu de création, tiraillé entre une tradition littéraire empruntée au livre imprimé – en particulier au roman dans le genre de la fiction – et un désir d'innovation, visant à créer une nouvelle approche de la lecture numérique : celle-ci s'envisage de manière immersive, à l'opposé des pratiques décriées de lecture fragmentaire sur l'Internet. Il apparaît qu'elle s'inscrit aussi dans une réticence généralisée à l'idée de « faire récit » avec des hyperliens.

4. Un lectorat caractérisé par des horizons d'attente divergents

Toute forme nouvelle arrive dans un contexte où le lecteur est plus ou moins préparé à l'accepter (Jauss, 1972-1978 ; 2010). Les premières questions de l'enquête abordaient ainsi la représentation par les éditeurs de leur lectorat-type et l'idée qu'ils se font de l'accueil réservé à leurs créations.

Unaniment, les réponses des professionnels convergent sur la quasi-absence de lectorat : « En France, pour l'instant, il n'y a pas de marché » (Hybrid'Book) ; « L'univers du livre numérique n'est pas encore habité. Le public ne l'a pas encore investi » (292Dreamprovider). L'horizon d'attente du public reste majoritairement celui du livre imprimé : la plupart des lecteurs sont réfractaires, « ils n'aiment pas lire sur un écran, sont gênés par les images et le bruit... » (Byook). Le livre numérique enrichi se situerait dans un contexte où le public ne semble pas prêt à l'accueillir : le « changement d'horizon » souhaité et nécessaire à son adoption semble encore lointain selon les éditeurs.

Néanmoins, interrogés sur un lectorat « potentiel », ces derniers citent plusieurs figures émergentes de lecteurs qui témoignent d'un intérêt pour ces nouvelles formes de lecture : le curieux des nouvelles technologies qui y accède par hasard (les enfants réceptifs à l'univers des écrans font partie de cette catégorie) – « Le lecteur qui est *geek*, qui découvre la lecture numérique en testant des applications et qui adore » (Byook) –, et le grand lecteur qui trouverait dans le livre numérique un prolongement à ses propres usages de lecture.

Ces deux profils sont confirmés par une étude commanditée par le Syndicat national de l'édition (SNE, 2012). Celle-ci montre que le lecteur-type de livres numériques est le plus souvent un grand lecteur de livres imprimés, ainsi qu'un adopteur précoce des nouveaux appareils de lecture numériques : 37 % de ces lecteurs possèdent une tablette numérique contre une moyenne de 11 % dans la population française.

Un dernier profil – non confirmé dans les études – se dégage de l'analyse des discours : celui du non-lecteur de livres qui trouverait dans le livre numérique enrichi une autre forme d'accès à la lecture, désacralisée, dans un contexte multimédia probablement plus séduisant : « On touche là une vraie cible : celle des gens qui ne lisent pas et qui vont lire avec ce système-là. Parmi eux, il y a beaucoup d'adultes » (Byook).

De toute évidence, les horizons d'attente anticipés par les éditeurs sont encore très flous, postulant le rejet comme l'attraction potentielle. Ils témoignent surtout de la difficulté à trouver un point de jonction entre l'horizon d'attente matérialisé dans leurs productions éditoriales et celui d'un public dont on ne connaît pas encore bien

les pratiques : le rejet évoqué serait-il dû à un manque de familiarité avec les nouveaux codes et références de lecture prônés par l'objet ? Ou à la difficulté des éditeurs à proposer des œuvres suffisamment nouvelles pour offrir une expérience de « jouissance esthétique »⁶ propre à séduire ce nouveau lectorat ?

L'analyse des « conditions matérielles d'émergence » (Jeanneret, Souchier, 2005) des formes du livre numérique enrichi permet de se pencher plus avant sur la question. Quelle part d'héritage et d'innovation les éditeurs revendiquent-ils dans leurs conceptions éditoriales ? Quel « écart esthétique » proposent-ils ?

5. L'héritage des conventions livresques

Les entretiens témoignent d'une volonté quasi unanime de conserver le livre numérique enrichi dans le champ éditorial du « livre » en jouant sur la représentation de sa matérialité à l'écran et en conservant sa finalité de lecture. En cela, l'objet entre dans la définition kantienne du livre en tant qu'« objet matériel doté d'une finalité propre » (Kant, 1798 ; 1995, p. 133).

Cependant, dans quelle mesure peut-on encore parler de « livre » quand le texte allié à des médias animés prend la forme d'un fichier informatique, oblige à de nouveaux réflexes et gestes de lecture, impose un nouveau mode de circulation, et fait appel à une sensorialité suscitée par l'association des hypermédias au texte, déplaçant de fait les frontières de l'imaginaire habituel de lecture ?

La proximité avec l'objet-livre semble d'abord être permise par la finitude de ce nouvel objet textuel numérique : « L'Hybrid'Book reste un livre car il a un début et une fin » (Hybrid'Book). Cette idée de la clôture, à laquelle les éditeurs tiennent tant dans leurs discours, est un premier indice de leur volonté de reproduire la matérialité du livre à l'écran en le différenciant des autres objets textuels du réseau : il reste appréhensible, comme l'objet-livre, et se situe dans le cadre d'une lecture achevée. Il souhaite s'inscrire en cela à l'encontre des pratiques d'écriture et de diffusion ouvertes portées par l'Internet.

Par ailleurs, pour Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret (2005), les « écrits d'écran possèdent ni plus ni moins une 'forme' que les constructions textuelles qui les ont précédés, par exemple le livre auquel, imaginativement, on les compare volontiers. » La matérialité est simulée par la reproduction à l'écran de « formes-modèles » calquées sur le livre imprimé, qui représentent « l'inscription technosémiotique d'anticipation de la pratique dans les objets ». Si l'on constate une

6. Selon Jauss, « dans l'attitude de jouissance esthétique, le sujet est libéré par l'imaginaire de tout ce qui fait la réalité contraignante de sa vie quotidienne » (1972-1978 ; 2010, p. 42).

grande variété dans les conceptions graphiques imaginées par les éditeurs, le contexte culturel de lecture issu du livre imprimé est constamment réactivé dans le choix de la forme éditoriale et du design : les formes-modèles de la couverture, du sommaire et de la page sont ainsi systématiquement maintenues. Il s'agit là de proposer un dispositif familier de lecture, en insistant sur le paratexte, « ce par quoi un texte se fait livre » (Genette, 1987, p. 7-8).

Dans les discours, ces formes sont une évidence, au même titre que la clôture, pour assurer la familiarité avec l'objet-livre. Néanmoins, leur reproduction à l'écran semble répondre à des fonctions diverses.

Ainsi, les couvertures des livres numériques enrichis évoquent toujours de manière transparente et immédiate⁷ le médium livresque en proposant les mêmes repères textuels et graphiques (titre de l'ouvrage, noms des auteurs et de la maison d'édition, image illustrée par exemple). Mais le registre sémiotique s'élargit avec la création de « couvertures animées » mixant sons, animations, vidéos ou images animées. L'appel à un registre sémiotique inusité dans un contexte « traditionnel » de lecture est un moyen à la fois d'accrocher le lecteur en stimulant ses sens, mais aussi d'attester de la réalité concrète, physique de l'objet numérique en simulant des effets de volume, de profondeur et d'épaisseur. L'écran sur lequel le livre s'affiche n'est pas qu'une simple surface : la couverture « animée » ouvre sur un monde matériel, réel, dans lequel le lecteur est invité à s'immerger.

La forme-modèle de la page connaît également un processus de remédiatisation à l'écran. Certes, les énoncés textuels s'y insèrent selon les règles typographiques et les conventions en vigueur du livre imprimé (marges, lignes, parcours linéaire de lecture), mais les éditeurs ressentent le besoin de donner de la profondeur à ces lectures, en mettant en exergue la « matière » du texte : « Il est moins agréable de lire un livre numérique qu'un livre papier, alors nous mettons une texture sous le texte afin de lui donner un côté existant, physique, matériel » (Byook).

La forme-modèle du sommaire suscite, quant à elle, d'autres interrogations. L'éditeur Actialuna évoque ainsi deux types de sommaires dans le livre numérique : le sommaire « analytique », sous forme de liens hypertextes activables ou d'une barre de navigation, et le sommaire « instinctif », sous forme de vignettes de pages organisées en chemin de fer, qu'il a choisi pour son œuvre de fiction enrichie *L'Homme-Volcan* (Malzieu, 2011) : « Je pense que le lecteur souhaite se mouvoir dans le livre, ne pas faire de recherches, une analyse ou réfléchir. Avec ce procédé,

7. Bolter définit la notion d'« immédiateté transparente » (*transparent immediacy*) comme une représentation visuelle visant à faire oublier la présence du médium : « *Transparent digital applications seek to get to the real by bravely denying the fact of mediation* » (2000, p. 53).

il peut utiliser sa mémoire visuelle, circuler de manière instinctive et non pas analytique » (Actialuna).

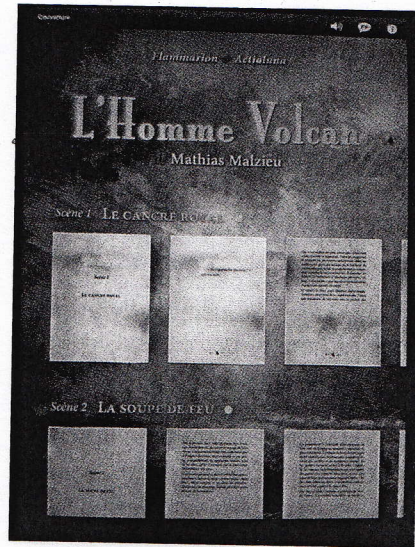


Figure 1. Sommaire de L'Homme-Volcan paru chez l'éditeur Actialuna.

Si la présence d'un sommaire entend donner au lecteur les points de repère habituels correspondant à son besoin de se « retrouver » dans l'espace du livre, son « énonciation éditoriale » (Jeaenneret, Souchier, 2005) sous la forme de vignettes, d'images de pages accolées les unes aux autres, semble manifester ici encore le souci de simuler la réalité physique de l'objet-livre en cadrant l'activité de lecture dans un espace délimité, se donnant à « voir » et à « toucher ».

La manière dont ces trois formes-modèles se retrouvent dans le livre numérique enrichi conforte l'idée selon laquelle celui-ci s'inscrit pleinement dans l'héritage du livre. Il en revendique la matérialité à la fois par l'immédiateté de ses formes à l'écran, mais aussi, symboliquement, par la recherche d'une certaine sensorialité et d'une épaisseur donnant « corps » à ces écrits numériques.

6. Geste de lecture versus lecture « gestualisée »

Dans un livre, la page concentre l'expérience de lecture : elle est à la fois le support de l'inscription textuelle et le symbole de l'acte physique de lecture. Le geste de tourner les pages reliées d'un livre est fortement intériorisé ; l'avancée dans la lecture de l'œuvre paraît quasi instinctive, automatique.

En revanche, de nombreux travaux ont montré comment le corps du lecteur s'engageait de manière plus consciente face à un dispositif informatique (Boullier, 2004). Le support numérique introduit un processus de lecture « gestualisée » (Saemmer, 2007), à travers, par exemple, la manipulation de la souris pour bouger le curseur à l'écran.

De quelle manière cette question du geste est-elle envisagée par les éditeurs quand, précisément, la tactilité des nouveaux appareils de lecture numérique permet de reproduire et de simuler presque à l'identique le fait de « tourner une page » ? La posture de lecture mobile, nomade, et la possibilité d'agir sur le dispositif de lecture par l'intermédiaire direct du doigt créent la croyance selon laquelle il y est possible de reproduire un mode de lecture identique à celui du livre imprimé : « Dans les Byooks actuels, il suffit de tourner les pages pour qu'il se passe quelque chose et que des animations se déclenchent. Tourner les pages est un geste naturel, il n'y a rien à apprendre » (Byook).

Les représentations des éditeurs sur la manière dont le corps doit s'engager dans la lecture viennent renforcer l'hypothèse d'un héritage fortement intériorisé des conventions de lecture liées au livre, s'imprimant jusque dans la manière physique de lire. Les discours font tous appel à une transparence du geste. Celui-ci doit être « agi » comme un automatisme : « Dans *L'Homme-Volcan*, nous avons tout fait pour garder le lecteur dans sa posture de lecteur. Je pense que la gestualité associée à la lecture est instinctive. L'acte de lire se situe dans la temporalité de tourner les pages et non dans le fait d'appuyer sur un bouton *play* en plein milieu d'une page » (Actialuna).

Le geste de lecture convoqué revient constamment dans les discours et interroge la manière dont nous lisons et prenons du plaisir à cette activité. Contrairement à la lecture « gestualisée » mise en œuvre sur le Web et l'ordinateur, les éditeurs prônent l'oubli du geste sur ces nouveaux contenus textuels numériques : ils anticipent la création d'une nouvelle pratique de lecture numérique, plus immersive, où le plaisir de lire serait calqué sur celui du lecteur de roman, dans l'oubli et l'abandon du corps au profit d'une plongée dans un monde imaginaire et intérieur. Le livre numérique enrichi s'affiche comme une œuvre littéraire esthétique où le rapport entre l'œuvre et son lecteur doit exister sans le désagrément posé par un intermédiaire technique. Comme l'exprime Samuel Petit de la société Actialuna, « l'idée, c'est que la technologie reste derrière ». Le rôle de celle-ci serait alors de s'effacer de manière intelligente au profit de la création d'un « bien-lire » numérique, sensible et immersif. Ce modèle de lecture prôné par les éditeurs s'inscrit à l'opposé des imaginaires actuels sur la lecture numérique, souvent perçue comme fragmentaire, hypertextuelle et « industrielle » (Giffard, 2009).

Pour cette raison, le souhait d'une gestuelle de lecture calquée sur une transparence du geste vient limiter le recours à des procédés hypertextuels narratifs. Ceux-ci restent cantonnés à une fonction utilitaire, pragmatique : « Avec le numérique, on a des hyperliens, on ne perd pas le fil de la lecture : on appuie sur un mot et le lecteur voit tout de suite si le renseignement sera pertinent ou si c'est une querelle d'expert » (292Dreamprovider). Les discours confirment la prégnance de l'imaginaire « labyrinthique » de l'hypertexte, et s'inscrivent à l'encontre des « théories de la convergence » portant l'idée d'un hyperlien « suggestif » ouvrant des « chemins inconnus » (Golson, 1999, 158). Loin d'être considéré comme une source de liberté, l'hyperlien est rejeté sur le champ de l'expérimentation littéraire, car anticipé dans sa pratique comme une figure de lecture frustrant le plaisir du lecteur.

En vérité, si le consensus est clair sur la représentation d'une lecture numérique à la gestualité aussi restreinte que possible, ce modèle se heurte à la diversité des gestes permise sur ce type d'appareils. Dans l'attente de l'avènement d'une grammaire commune de lecture tactile, les éditeurs inventent chacun leur propre gestuelle : reproduction à l'identique du geste de tourner la page, lecture en scrolling, recherche de nouveaux gestes adaptés à l'ergonomie tactile de la tablette... La pluralité des gestes de manipulation proposés d'une œuvre à l'autre – parfois au sein de la même œuvre – réclame de fait au lecteur des compétences hybrides : celui-ci ne peut manquer de « s'interroger » et de tâtonner pour trouver la gestuelle propre à chaque nouvelle lecture. Au lieu de s'effacer derrière la technologie, le geste reste bel et bien lui aussi confronté à l'interactivité inhérente au dispositif. Il pose la question de ce que l'on attend d'une activité de lecture, des frontières culturelles de cette activité, et confronte les éditeurs à un dilemme : celui de l'interactivité liée au dispositif numérique. Comme l'exprime l'éditeur Byook, « le souci dans notre démarche de création, c'est que c'est un livre. »

7. Finalité de lecture et dilemme de l'interactivité

Yves Jeanneret définit l'interactivité comme une « interrogation du lecteur sur sa propre activité » (Jeanneret, 2000). Alors que l'interactivité autorise et permet l'alliance de médias dynamiques, et paraît propice à l'audace créative et à la mise en œuvre d'un nouveau « pacte de lecture », les éditeurs s'en méfient et restreignent volontairement l'activité de manipulation du lecteur et son impact dans l'interprétation de l'énoncé textuel et la compréhension du récit.

Le livre numérique sous sa forme « enrichie » ne ferait-il pas porter un risque à la lecture en posant la question des frontières habituellement tracées de cette activité ? Telle est la crainte sous-jacente à tous les discours. Arguant de l'interactivité pour promouvoir de nouvelles expériences de lecture, plus

sensorielles, les éditeurs ne cessent dans les faits d'hésiter et de restreindre les innovations par peur de s'écarter des représentations usuelles de la lecture : « Je m'interroge sur l'attitude de l'utilisateur. Je conçois des œuvres à lire et il s'agit de ne pas entrer dans la confusion : est-ce que mon utilisateur est un lecteur ? un joueur ? un spectateur ? un auditeur ? » (Actialuna).

L'interactivité est systématiquement assimilée au jeu et à la figure du « gadget ». De nombreuses craintes sont exprimées à son égard : peur de la désorientation cognitive – « Cela perturbe. On est là, on lit, mais si l'on doit commencer à réfléchir à ce qu'il faut lire à côté, on se déconcentre, on perd le fil » (Byook) – ; peur de contribuer à l'émergence d'une littérature gadget, sans valeur littéraire – « *Alice for the iPad* est une somme d'aberrations graphiques hallucinantes » (Actialuna) – ; souci d'éviter la « tentation du clic » (Saemmer, 2007) à l'allure régressive quand elle fait appel au toucher, à l'utilisation du doigt – « Aujourd'hui je me dis que mes livres-contes font peut-être aller les enrichissements au détriment de la lecture » (La Souris qui raconte) – ; ou la possible frustration sur des appareils technologiques dont le lecteur ne maîtrise pas encore bien les usages – « Quand on frustre un utilisateur sur ces appareils polyvalents, il a tendance à quitter pour une autre activité. Il faut le garder concentré sur sa lecture » (Actialuna).

Le souhait d'utiliser différents médias pour « enrichir » la lecture entre en conflit avec le manque de visibilité sur le rôle que l'on peut leur attribuer dans un contexte affiché de lecture et d'interprétation d'un texte : « L'interactivité dans la lecture, je n'y crois pas, on sort de l'univers du livre » (Hybrid'Book). Comment, en effet, évaluer la « vraie » part de lecture quand le même support offre à l'utilisateur la possibilité tour à tour, ou simultanément, de se transformer en lecteur, en auditeur, en spectateur ou en joueur ?

8. Le livre numérique enrichi, un hypermédia aux potentialités non exploitées

Néanmoins, par sa singularité et sa volonté de se distinguer en tant qu'hypermédia à vocation de lecture, le livre numérique enrichi pourrait ouvrir des perspectives intéressantes et potentiellement novatrices, s'il parvenait à se dégager de conceptions limitantes liées à la tradition livresque et aux imaginaires négatifs sur la lecture numérique et l'hypertexte.

Ne pourrait-il pas être à l'origine d'un nouvel imaginaire de la lecture dès lors que cette activité ne serait plus jaugée au seul regard du texte, de sa lisibilité, de ses blancs et de ses « indéterminations »⁸ (Iser, 1972, 2012, p. 52) ? N'y aurait-il pas

8. Pour Iser, « Les potentialités du texte ne sont jamais complètement réductibles au sens que [le lecteur] y projette » et cette « indétermination textuelle pousse le lecteur à se mettre en quête du sens » (1972, 2012, p. 52).

une nouvelle voie d'approche où la lecture du texte proprement dite se mêlerait à une activité de contemplation et introduirait une forme de « lecture-spectature »⁹ ? L'effet recherché sur le lecteur serait alors celui d'une alternance librement consentie entre la position de spectateur et de lecteur où au plaisir de la découverte d'un texte et de son sens s'ajouterait la « polysensorialité » (Boutaud, Veron, 2007, p. 148) de l'œuvre. Le croisement revendiqué d'expériences différentes, entre lecture du texte et contemplation des médias, favoriserait la création d'un média nouveau, plus puissant, au sens où Marshall McLuhan le décrit : « L'hybridation qu'on rencontre de deux médias est un moment de vérité et de découverte qui engendre des formes nouvelles » (1964 ; 1968, p. 77).

Par ailleurs, l'interactivité trop souvent assimilée à la figure du jeu gratuit pourrait aussi être un vecteur de cette forme nouvelle. Michel Picard proposait déjà de penser la réception des textes sur le modèle du jeu, où « la lecture serait à la fois 'jeu de rôle' et 'jeu de règles' » (Jouve, 1993, p. 82). L'un des éditeurs interrogés résume cette pensée ainsi : « Ce sont des objets culturels qui proposent une autre expérience : ni un film, ni un livre, ni un jeu, mais quelque chose à la frontière de tout ça » (Le Booklab).

L'interrogation sur la manière de concilier interactivité et jouissance esthétique de lecture peut ainsi fonctionner comme une source d'inspiration et une incitation à inventer un modèle de livre numérique enrichi qui maintiendrait le plaisir de l'immersion du lecteur dans l'œuvre.

La réticence des éditeurs à utiliser les potentialités dynamiques et d'animation du texte contribue à figer l'objet dans des formes timides et peu audacieuses. Comme dans le livre imprimé, le livre numérique enrichi reste un lieu où les mots sont au repos : « Nous avons flouté le texte à un moment de l'histoire où les lecteurs devaient avoir la chair de poule. L'effet était esthétique, mais nous avons eu des retours négatifs de lecteurs qui disaient ne pas pouvoir lire. Nous avons supprimé cet effet » (Byook).

Pourtant, selon Alexandra Saemmer, le texte détient un pouvoir immersif à l'écran : « Certaines formes de manipulation et d'animation textuelles semblent immerger le lecteur dans une forme de 'réalité virtuelle' où le corps est autrement engagé que dans la lecture papier traditionnelle » (2011, p. 258). À ce titre, le potentiel manipulable et iconique du texte pourrait être une piste à emprunter pour créer un nouvel espace de relations signifiantes avec le lecteur. Depuis l'enquête, de

9. Martin Lefebvre définit la spectature comme « une activité, un acte, à travers quoi un individu qui assiste à la présentation d'un film – le spectateur – met à jour des informations filmiques, les organise, les assimile et les intègre à l'ensemble des savoirs, des imaginaires, des systèmes de signes qui le définissent à la fois comme individu et comme membre d'un groupe social, culturel » (1997, p. 25).

nouvelles œuvres¹⁰ commencent timidement à aborder le texte sous cet angle en jouant sur sa fonction immersive et iconique et en proposant de nouvelles figures immersives de l'hypertexte.

9. Éditeurs, auteurs, lecteurs... : un nouveau champ de tensions ?

À l'heure où de nombreux objets artistiques et culturels hypermédias se déploient et s'insèrent dans les usages et les pratiques, le livre numérique enrichi reste à l'aune d'une forme nouvelle, figée par les représentations du livre et de la lecture. Ses « formes-modèles » réactivent le contexte culturel de lecture issu du livre imprimé, en reproduisant les repères et en simulant la matérialité. La gestuelle associée tâtonne, se cherche dans une nouvelle grammaire numérique tactile, tandis que l'interactivité inhérente au dispositif ne cesse d'interroger la finalité de lecture de l'œuvre et reste interprétée comme un frein plutôt qu'un avantage.

Pourtant, les horizons d'attente des lecteurs ne sont pas figés, mais en perpétuelle construction. Les formes-modèles données au livre numérique peuvent être entendues comme une « inscription techno-sémiotique d'anticipation de la pratique » (Jeanneret, Souchier, 2005). En cela, elles préfigurent et anticipent la manière dont les lecteurs aborderont ces lectures. Dans la mesure où le plaisir de la lecture s'apprend (Kringelbach, 2008, p. 331-335), l'intérêt est alors manifeste de commencer à enquêter sur les pratiques des lecteurs afin de commencer à dresser le cadre de ces nouvelles lectures et de permettre – peut-être – aux éditeurs d'oser penser un modèle de lecteur plus libre et audacieux qu'ils ne se l'imaginent. Confronter les imaginaires de ces éditeurs aux imaginaires des lecteurs et des auteurs-créateurs actuels de livres numériques permettrait alors de faire émerger un nouveau champ de tensions propice à l'innovation et à l'audace créative.

10. Bibliographie

- Bolter J. D., *Remediation, Understanding New Media*, MIT Press, 2000.
- Boullier D., *L'Outre-lecture, manipuler, s'appropriier, interpréter le Web*, Paris, BPI-Centre Pompidou, 2004.
- Boutaud J.-J., Veron E., *Sémiotique ouverte, itinéraires sémiotiques en communication*, Hermès, Lavoisier, 2007.
- Genette G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

10. Voir, par exemple, les applications pour iPad *Conte d'une nuit d'hiver* (Studio Troll), *Voyage au centre de la terre* (l'Apprimerie), *Conduit d'aération* (Actialuna).

- Ghiglione R., Matalon B., *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, Armand Colin, 2002.
- Giffard A., « Des lectures industrielles ». In Stiegler B., Giffard A., Fauré C., *Pour en finir avec la décroissance*, Flammarion, 2009.
- Golson E., « Cognition, Meaning, and Creativity : On Reading Student Hypertexts ». In DeWitt S. L., Strasma K. (dir.), *Contexts, Intertexts and Hypertexts*, Cresskill, Hampton Press, 1999, p. 155-176.
- Ipsos MediaCT, « Notoriété et usage du livre numérique », 2011.
- Iser W. (1976), *L'Acte de lecture – Théorie de l'effet esthétique*, Paris, Mardaga pour la traduction française, 1995.
- Iser W. (1976), *L'appel du texte*, Allia, 2012.
- Jauss, H. R. (1972-1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard pour la traduction française, 2010.
- Jeanneret Y., Souchier E., « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langage*, 2005, n°145, p. 3-15.
- Jeanneret Y., *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information ?*, Éditions du Septentrion, 2000.
- Jouve V., *La Lecture*, Paris, Hachette Supérieure, 1993.
- Kant E. (1798), *Qu'est-ce qu'un livre ?*, PUF, 1995.
- Kringelbach M., « The Pleasure of Reading », *Interdisciplinary Science Review*, vol. 33. n°4321, 2008.
- Lefebvre M., *Psycho : de la figure au musée imaginaire. Théorie et pratique de l'acte de spectature*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Malzieu, M., *L'Homme-Volcan*, Actialuna, 2011.
- McLuhan M. (1964), *Pour comprendre les médias*, Paris, Le Seuil, 1968.
- Motif, Medialab Sciences PO, « Pratiques de lecture et d'achat de livres numériques », mars 2013.
- Saemmer A., « Lectures immersives du texte numérique – un paradoxe ? ». In Bélisle C., *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2011.
- Saemmer A., *Matières textuelles sur support numérique*, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2007.
- SNE, « Baromètre sur les usages du livre numérique », 8 novembre 2012.